



**HAL**  
open science

## Conclusion

Dominique Ulma

► **To cite this version:**

Dominique Ulma. Conclusion. Gilles Baillat; Daniel Niclot; Dominique Ulma. La formation des enseignants en Europe. Approche comparative, De Boeck Supérieur, pp.289-291, 2010, Pédagogies en développement, 978-2-8041-6202-3. halshs-03151470

**HAL Id: halshs-03151470**

**<https://shs.hal.science/halshs-03151470>**

Submitted on 24 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## CONCLUSION

[Dominique Ulma](#)

*in Gilles Baillat et al., La formation des enseignants en Europe*

De Boeck Supérieur | « Pédagogies en développement »

2010 | pages 289 à 291

ISBN 978280416202

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/la-formation-des-enseignants-en-europe---page-289.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Conclusion

*Dominique Ulma<sup>1</sup>*

La comparaison en éducation naît au XIX<sup>e</sup> siècle avec Marc-Antoine Jullien de Paris, l'un des derniers représentants de la génération des Lumières, proche de Cuvier. Voulant comparer l'éducation dans les cantons suisses dans le but de s'inspirer de ce qu'il y avait de meilleur dans chacun d'eux, en 1817, il décrit sa démarche dans un écrit programmatique intitulé *Esquisse et vues préliminaires d'un ouvrage sur l'éducation comparée*<sup>2</sup> :

«L'éducation, comme toutes les autres sciences et tous les arts, se compose de faits et d'observations. Il paraît donc nécessaire de former, pour cette science, comme on l'a fait pour les autres branches de nos connaissances, des collections de faits et d'observations, rangées dans des tables analytiques, qui permettent de les rapprocher et de les comparer, pour en déduire des principes certains, des règles déterminées, afin que l'éducation devienne une science à peu près positive, au lieu d'être abandonnée aux vues étroites et bornées, aux caprices et à l'arbitraire de ceux qui la dirigent. [...] Les recherches sur l'anatomie comparée doivent fournir des moyens nouveaux pour perfectionner la science de l'éducation.» (p. 13)

Alors que, il y a quelques décennies seulement, chaque pays considérait son organisation scolaire comme unique, incomparable, voire la meilleure, les comparaisons internationales (au nombre desquelles les désormais célèbres enquêtes PISA) ont montré qu'il est aujourd'hui nécessaire de connaître les

1. Université Claude Bernard Lyon 1-IUFM, France. EA 4246 DYNADIV, Université François Rabelais de Tours.
2. Réédité par le BIE.

réalités des systèmes voisins, et que cette attitude ne concerne pas que les spécialistes et les chercheurs, mais aussi le grand public, et les enseignants au premier chef.

Tout système éducatif est le produit d'une histoire particulière, spécifique à un peuple, une nation, un État, et inscrite dans les réalités socio-économiques, démographiques, géopolitiques, climatiques... et surtout historiques et culturelles d'un pays donné. Cela fait que chaque système éducatif est le meilleur (ou le moins mauvais) dans le contexte d'ensemble où il s'inscrit et demeure inexportable sans son contexte. Cependant on voit bien que certaines convictions sont aujourd'hui ébranlées : l'idée que l'on a intérêt à aller voir ce qui se pratique ailleurs fait son chemin. Le premier atout de la comparaison est de «dé-nationaliser» le discours : elle permet de se libérer de certaines «vérités autoévidentes». Elle a également des vertus épistémologiques : c'est un outil éminemment cognitif, un outil heuristique. Mais l'éducation comparée est «*plus qu'une démarche*»<sup>3</sup>. Elle est aussi plus qu'une discipline scientifique : elle est inhérente à tout échange, à toute mobilité, à tout regard porté en diachronie ou en synchronie sur un objet éducatif. Décentration et intercompréhension «*sont les deux mamelles de l'éducation comparée*»<sup>4</sup>. Description, analyse, interprétation et préconisations en sont les étapes.

La question de la formation des enseignants, que le présent volume ne suffirait pas à épuiser, est au cœur des réflexions actuelles des pays occidentaux, comme l'ont montré les précédentes contributions. Car si réfléchir à la formation des enseignants semble un luxe aujourd'hui à l'échelle mondiale, il faut se rappeler que ce secteur de l'éducation conditionne le devenir des nations, et il n'est pas anodin que des réformes aient été et soient à l'ordre du jour, ne serait-ce que dans les pays européens. Les réponses apportées sont le reflet d'une conception de la société, et pas seulement de son École et de la place de celle-ci dans son environnement. Les remous suscités dans différents pays d'Europe, comme l'Italie, l'Espagne et singulièrement la France, autour de modifications plus profondes qu'il n'y paraît des systèmes de formation des maîtres, sont révélateurs de tensions, si ce n'est d'un divorce, entre les décideurs politiques et les acteurs de terrain.

Les chapitres de cet ouvrage ont bien mis en avant les axes de cristallisation de la réflexion sur la formation, et ce sont là aussi des tensions qui se font montre : tension entre deux modèles de formation (Yves Lenoir), celui de l'approche par compétences (perspective fonctionnelle) et celui de la quête de sens (perspective épistémologique), tension entre néolibéralisme

3. Groux, D. (1997), «L'éducation comparée : approches actuelles et perspectives de développement – Note de synthèse», *Revue Française de Pédagogie* n° 121, 115.
4. Porcher, L. (1999), «L'espace et le temps de l'éducation comparée», *Les Cahiers pédagogiques* n° 378, 11.

et humanisme, tension entre professionnalité et professionnalisme (Michael Kelly), tension entre réflexivité et gestes professionnels acquis dans l'agir (Daniel Niclot, Shirley Lawes, Serge Leblanc et Luc Ria), tension chez le débutant entre le sujet et autrui, entre posture de formation et gestion de l'urgence (Thérèse Perez-Roux), tensions entre aspirations des formés et préoccupations des formateurs (Pierre-Yves Connan et Jean Vincent), tensions entre injonction du socioconstructivisme et compagnonnage en guise de formation.

Les auteurs des chapitres de ce volume dressent toutefois des lignes de force pour accompagner les actuelles mutations de la formation. Enrica Piccardo, Yves Soulé et Dominique Bucheton ou Alain Brouté nous rappellent combien il est important aujourd'hui de former à l'appropriation de la complexité, afin de battre en brèche le mythe du don, du charisme intrinsèque et celui de l'autorité supérieure que conférerait le seul savoir académique. Ce qui est en jeu dans la formation aujourd'hui est la transformation des savoirs implicites, des savoirs d'action dans l'agir professionnel (Vermersch), en savoirs explicites mobilisables et délibérément contrôlables, de l'ordre du méta. Est par conséquent fortement affirmée l'importance de la distanciation, qu'elle soit le fruit d'approches réflexives, instrumentées par les nouvelles technologies en particulier, de collaborations, mises en réseau ou partenariats (Claude Bertrand, Georges Ferone, Christian Ollivier et Michaela Rückl) ou d'approches comparatives (Shirley Lawes). Distanciation, confrontation, appropriation, détour doivent être les maîtres mots de la formation du futur.

Il est frappant de constater qu'au moment où la dilution des IUFM dans les universités et la « mastérisation » semblent bel et bien scellées en France, des pays comme la Suisse mettent sur pied des IUFE, Instituts Universitaires de Formation des Enseignants. Si l'on peut se réjouir du mouvement d'élévation du niveau de qualification des enseignants en Europe et dans le monde, celui-ci ne doit pas se faire en sacrifiant un savoir-former construit dans la durée, porteur d'une épaisseur épistémologique et conscient de ses faiblesses. Se développent déjà, en particulier chez les enseignants débutants, des pratiques de socialisation hors institution, sur les forums, les blogs. Veut-on que l'espace formatif, désinvesti des instances historiques de formation, migre vers des pratiques certes autonomes et moins coûteuses dans l'instant, mais bouleversant radicalement le tissu éducatif en hypothéquant l'avenir ?

En Europe et dans le monde, enseigner est un métier qui s'apprend, qui se réfléchit (aux divers sens du terme) et se co-élabore. La démarche comparative est l'occasion de prendre de la distance, de la hauteur dirions-nous, pour mettre en perspective l'instant et la durée, et ne pas céder à une frénésie réformatrice dont les finalités réelles ne sont peut-être pas le bien commun.